

BORDS-NÉS : POUR UNE CLINIQUE DES FINS

Serge VALLON

La fin réussie d'une analyse déçoit. Elle apparaît comme banale, précocement inattendue ou excessivement différée. Le savoir en tombe - comme le notait Jacques Nassif : pas de critères de la fin - ou s'émiette en brins insipides des métonymies transférentielles.

La fin manquée serait-elle fréquente, si on en croit les collègues, même si le parcours a pu être mobilisateur et relativement fécond en perlaborations intratransférentielles ?

Pourrons-nous partir de notre clinique en décrire quelques figures d'impasse, stases temporaires ou insurmontables du transfert, qui nouent analysant et analysé.

Si la clinique enveloppe quelque réel, du savoir pourrait en être déduit sur leur franchissement, dont il n'est pas assuré qu'il soit pour tous possible.

1 - SUR LA SECTE OU NOUS-LES-CASTRES

La secte, c'est la promesse d'un "NOUS". La promesse est parfois démontrée par l'existence des promis : les adhérents, tous les membres d'un même corps (corps de gloire ou de déréliction d'ailleurs). C'est la promesse d'un savoir supposé commun. Inusable, car ce savoir dure pour autant que l'on ne s'en sert pas. Wonder-full! En effet le sectataire est toujours possédé par une vérité si haute, si fabuleuse qu'elle est toujours venir en même temps qu'elle est acquise.

Inventons à peine l'apologue :

- "si vous saviez", nous dit-il.
- "si je savais quoi ?"
- "ça (vous) nous dépasse... la psychanalyse!" chuchote-t-il alors, surtout s'il nous veut du bien.

Du coup, nous voilà unis par cet énoncé, unis dans le syndicat des castrats castrats du syndicat freudien ou lacanien. Dieu sait si j'aime mon ignorance en lui. Obscurantisme infantile, si on s'en tient Freud.

Cette castration crédit suspend la cure, aussi sûrement que le plus violent passage l'acte, car elle l'éternise : mort suspendue. Elle reporte en effet sur l'institution psychanalytique - tiers trop visible - la garantie d'une banque des vérités inconscientes.

"La psychanalyse dit que "-.prosopopée un peu fêlée mais qui chante encore. Le psychanalyste en touchera quelques dividendes monétaires. Après tout il est pris pour... un psychanalyste, même si cela équivaut être pris pour une merde. Ce qui préserve l'or pur de l'inconscient freudien. Copie-right.

Quelle que soit sa modalité :

- névrotique d'une nostalgie comme passé vécu au présent
- mélancolique d'un présent vécu au passé, etc...

il y a là l'évitement de la rencontre que propose la cure. Cette rencontre engendre et délimite la subjectivation produite par le forçage associatif et transférentiel. Une cure pourrait-elle se terminer au présent avec ce sentiment de présence d'un futur qui ouvre sa bouche d'ombre ?

- Sauf se faire cosmologie du sujet (1) - la cure ne prépare ni n'ordonne l'avenir.

La secte, au fond, s'installe chaque fois que le dispositif psychanalytique passe pour être une initiation, au su ou l'insu de l'analyste, ruse du transfert.

L'initié attend de l'initiateur un signe. Ce signe vectorisera le temps et départagera l'espace. Bornage imaginaire ? L'initiation ne fait pas date mais signe elle vise l'être et au besoin le fournit.

Le yoga, par exemple, propose technique et conception du monde et veut finir comme sagesse, discipline de la Voie. La psychanalyse essaie de déjouer cette tentation. Elle y échoue souvent surtout auprès de sa clientèle décultivée, désenchante : telle la petite bourgeoisie urbanisée, impatiente d'avenir et oublieuse du passé, qui est la plus syntone à la crise politique et morale de notre histoire européenne.

Ceux-là ne demandent qu'à s'enrôler dans des "jeunesses Lacaniennes" : J.M.L. - J'aime Lacan.

Va-t-on leur proposer une version "mélancolisée", une théologie négative, qui propose le bout-du-sens à la fin du voyage. La castration ne se transmet pas, elle se rencontre, échec momentané du refoulement, du déni, voire de la forclusion ?

Risque pour la cure, si elle n'indice pas l'échelle de sa découverte \$p à lire S barré par l'indice psychanalyse.

De cette difficulté, j'y verrai illustration avec un de mes patients, pourtant fort critique

vis-à-vis des "colles-cause" freudiens de son entourage. Il y voit fort lucidement l'âpreté de la lutte sociale et le ballet du pouvoir, du sexe et de l'argent. Pourtant il reste confit dans les acquits de son analyse qui l'a délivré de ses angoisses et d'une partie de ses inhibitions par renoncement à des idéaux universitaires et professionnels trop sur-moïques. Nous égrenons des séances (rythme dédoublé) supposées conclure.

Pour autant, il ressasse la comparaison avec la situation du yoga où il se fait initier - en ambitionnant petit à petit la place d'un maître dont les failles ne lui échappent pas - (comme les miennes ?).

Si l'on considère ce transfert latéral comme un verrouillage, jusque là indépassable, de la situation psychanalytique : ce verrou obsessionnel d'un père idéalisé le protège du pire. Ce sujet avait des quasi hallucinoses; il était hanté par le retour d'objets non identifiés que la cure a permis de situer dans le "retour" d'une sœur morte. Elle était décédée d'une sorte d'anorexie suicidaire mystérieuse, très culpabilisante pour ce cadet. Verrou de la croyance en la psychanalyse, cette mort l'avait laissé seul face à une imago maternelle trop puissante : débandade et constructions scientistes de la para-psychologie y avait paré momentanément.

Tout cela semble passé. Il se porte plutôt bien, est-ce cela qui le retient ? Pourquoi utilise-t-il le yoga pour soutenir cette question du corps comme lieu Autre ? Au détour d'une séance assoupissante il lâche :

"Y'en a qui peuvent prévoir l'avenir ?"

Angoisse... chez "l'analyste" : "qui ça ?"

"Y a des gens qui peuvent prévoir l'avenir, je le crois!."

"Il doit y en avoir".

Chute. Où sommes-nous ? Dans le délire d'une transmission : religion de la répétition ou science des causes.

Y'en a qui savent...

Je n'ai pu que rétorquer sottement : "sans blagues ?".

C'était sans blagues.

II - FIXER LA DATE

Il demande à ce que soit fixée la date de la fin de son analyse. Ça fait des années qu'il vient. Nous sommes au bout. Ou plutôt nous devrions y être. Fixée par qui ? "par vous", rétorque-t-il, "c'est un problème technique !". "Tricheur !" dirait l'aphorisme Zen sur la mort du Bouddha. Il ne sert à rien de le lui dire car la tricherie c'est ce qui fonde sa vie et après tout il s'agit du transfert dans sa pointe. Nous sommes en effet dans une question ultime ou la haine d'être, ne sait où se déposer. "Parler" lui est "rendre compte" et "associer" : "le piège" d'une relance. Il ne peut qu'évoquer un "crier dans le bois... crier sa colère". Colère qui resurgit à presque chaque séance : colère meurtrière. Je la ressens telle et le bois m'évoque aussitôt (par dévers moi) une exécution sommaire : (deshonneur des résistances les plus légitimes !...) Il n'en veut rien dire, si ce n'est qu'il a déjà évoqué le bois, à propos d'une amie allemande originaire de la Schwarz-wald. - Rêverie d'une sœur jumelée - il a imaginé avec elle qu'ils pourraient avoir le même père, le sien cessant du même coup d'être inconnu.

Alors fixer la date ?

C'est admettre que le bois va répondre à ce cri de colère qui est détresse de l'abandonna.

Le bois. C'est ici le wald - qui consonne peut-être avec le Vallon de notre patronyme ? Ce père là ne répondra jamais, mais la haine fait être le sujet comme objet de cet Autre-banquise (2). Phallus mortifié, cela lui confère momentanément une identité insécable.

J'insiste sans répondre : "crier dans le bois, cela vous évoque quoi ?" A contre-cœur, il consent à lâcher "Petit Poucet... abandonné par ses parents...". La séance peut s'arrêter. Debout, je lui dirais "qu'une cure a une fin", "car tout a une fin n'est ce-pas ?" Quand à choisir la date par avance, sans utiliser un prétexte... qui pourrait s'assurer du compte ?.

"Peut-être conviendrait-il auparavant que vous preniez le temps de savoir ce que veut ce Petit : ... pousser ?"

Il dit : "Bon, je vous demande de revenir la semaine prochaine".

A-t-il manqué la césure convenable ? La modalisation anale de l'agressivité et de la demande est cependant modulée, sinon interprétée. Quand il y a trop de réel, de débordement pulsionnel, par l'injure faite aux coordonnées symboliques d'un sujet, un imaginaire - (le conte) - saurait-il convenir offrir son mythe face à l'ogre de la vie mortelle ? Côté freudien on se rassurera avec la convocation (via l'allusion à cette fausse sœur) d'une image de soi fracturée par la division sexuelle. Il n'a pas la sœur qu'il pourrait être.

Fixer la date, c'est faire science (tel le contrat médical), ne pas la fixer : "hora incerta, mors certa", c'est défier la religion sur son terrain, celui de l'attente.

III - SUR L'ÉCRIT

L'écrit, c'est l'appel à témoin quand le témoin, digne de foi, n'a pu être convoqué dans la cure, et bien sûr, bien auparavant, dans la vie du sujet.

Que dit un analysant qui se fait écrivain : "je justifie ma volonté d'écrire encore par l'urgence, urgence pour que soit trouvé un terme au flux"... (...). Plus loin, il ajoute "je me revendique comme témoin. Un témoin qui n'a rien de moins que les autres, qui par la force des choses s'engage comme un acteur, à jouer son témoignage. De cette place, qu'on ne s'y méprenne pas, je rend aussi hommage au metteur en scène, la haute main". Il en cite Levinas l'appui : "Le témoin a dit me voici; du fait que devant autrui il reconnaît la responsabilité qui lui incombe, il se trouve avoir manifesté ce que le visage d'autrui a signifié pour lui".

L'écrivain dit littéralement - qu'on ne s'y méprenne pas". Il nous prévient que le texte est ce visage du témoin. Le visage textuel, du garant qu'un acte a eu lieu.

Nous pensons l'avoir montré dans le texte de Jules Verne (3) **L'île mystérieuse**. Dans le contexte du deuil du père réel, se figure et se défigure le Robinson, éponyme, de Defoe, père littéraire. Perlaboration pré-analytique, on en conviendra chez Jules Verne, mais notre expérience clinique est-elle si différente ? Dans la trame textuelle du récit de Verne surgit un accident : le signe & que l'auteur ne parvient pas à insérer dans l'imaginaire de sa sémantisation

romanesque. Même si on n'assimile pas cet avatar l'équivalent graphique d'un signifiant (Au Nom du Père ?) on y éprouve la limite de notre écriture latine. Elle est si phonétisée qu'elle nous paraît pure doublure de la langue parlée.

Le pictogramme, jeu graphique, nous prévient pourtant d'une source plus obscure de l'écrit : la chambre de mémoire (4).

Dans ce registre de l'écrit-mémorial, l'acte d'écriture latéral une cure (en deçà même de ce qui est écrit), économise la perte pulsionnelle de la voix. Par une mimétique trompeuse, il tente d'installer des territoires de mémoire que la fonction du signifiant fait défaillir celui-ci est surprise, polysémie et en fin de cure... stèle d'oubli : Ici a eu lieu la fiction d'une existence vécue comme histoire.

Bref, l'écrivain veut-il parler aux yeux ? L'analysant, lui, est obligé de parler une oreille localisée par le transfert puis l'interprétation. Je proposerai d'y voir l'engendrement d'un corps (d'écriture) faisant place d'un réel (du symbolique) et maintenant l'hypothèse d'un Auteur. Jusqu'à ce que le lecteur n'en découvre l'illisibilité créatrice.

L'écriture comme issue ou dérivée d'une cure signifierait-elle que la psychanalyse se transmet autrement que par "ouïe-dire" comme le répète Freud dans **L'introduction la Psychanalyse** (P.B. PAYOT, p.8) ? La rendrait-elle ainsi interminable, comme une auto-analyse ?

L'écrit - temps spatialisé - essaie d'arrêter l'hémorragie de l'énonciation et de la vie peut-être; Hémorragie que ne supporte pas le suicidant. "Loch" qu'évoque Freud pour la mélancolie : "Je retiens les faits" dit le texte précité. Ainsi, le fantasme d'une transmission sans perte s'accomplirait des énoncés parlent aux énoncés!

Souvenez-vous de la dissolution de l'E.F.P.; Lacan se disant l'homme couvert de lettres, lettres qu'il avait sollicitées. Les cyniques et les pervers se moquaient de ces en-têtes imprimées, de ce tourbillon de signatures. Après tout qu'étaient ces lettres d'allégeance, sinon des signatures pétitionnant l'existence du signataire. Sur les ruines de l'E.F.P. l'or de l'anonymat se dévaluait vertigineusement. Il n'y avait pas de quoi rire ni ricaner. Amère leçon de l'histoire des institutions de psychanalyse : l'écrit n'est pas fait pour être lu mais pour être cru ; dans les poubelles de Lacan, l'histoire freudienne est un peu froissée cependant : horde et dés-horde primitives.

IV - DOUBLE-FOND

- Séance A.

(Après quelques allusions à un oubli de la séance précédente).

"Je pense à tous les objets perdus par tous les gens. C'est absurde, mais j'imagine qu'on les retrouverait..., c'est impossible... Je perds facilement mes stylos, j'aime les stylos encre, mon père m'en avait offert un. C'est une petite fille qui me l'a perdu en fouillant dans mon sac... Je lui avais dit à mon père, ce n'est pas la peine d'y mettre de l'argent, je les perds... c'est curieux cette idée : si on retrouvait tout ce qui a été perdu !... mais !...". J'arrête la séance

sur ce "mais" au ton dubitatif.

- séance B.

“Je rêve que je reçois des balles dans le ventre, suicide ou meurtre consenti ? Je n'étais pas victime... Je me demandais si ça allait s'infecter ou guérir seul. (...) Voilà, j'étais percée, j'avais des trous... comme je mourrais pas, dans le rêve, je pensais peut être qu'il fallait que je me soigne... c'était bizarre cet état de pensée, cette expression meurtre-consenti. Ce matin j'étais contrariée en venant, sans raison, une sensation entre la gorge et l'estomac, quelque chose qui contrarie ou attriste, quelque chose entre l'angoisse et la contrariété.”

Y a un mot qui me plaît pas, par rapport à ces objets perdus, mais qui continuent à être...

Je pensais à gésir - je l'ai pas dit hier - maintenant je pense gésier - ça me plaît pas - cause de gir, gisant, c'est le même truc, ça me plaît pas, pourtant c'est pas un mot sale...

Tout l'heure j'avais en tête des maisons avec un empilement extérieur qu'il ne faut pas confondre avec la construction elle-même... Les savants ont réussi comprendre comment les anciens, les égyptiens, arrivaient à ériger - le mot sale le voilà - leurs monuments... l'obélisque elle est gisante puis on réussit la redresser... hé bien!... hé bien pour moi, non!...”

- Séance Ç.

"Ça va trop vite. Je suis plus.

Perdre... je repense au mot gésir... j'ai regardé dans le dictionnaire... y a pas de mots perdus dans le dictionnaire. On les retrouve toujours dans le dictionnaire...

La planète n'a pas de double fond où pourraient se perdre les choses (elle rit)...

J'ai oublié quelque chose... On dit des trous de mémoire, dans lesquels tomberaient les choses... quand j'étais enfant, on disait les oubliettes, c'est fantastique! On dirait un diminutif, c'est joli..., en fait c'est impensable... je suis pas très contente... je suis pas très mécontente non plus... je me sentais bien lourde, un peu fatiguée, j'aimerais bien qu'on me porte! je le demande des fois à X... (son ami depuis 15 ans), c'est un jeu dangereux, on a failli se casser la gueule, mais c'est rigolo quand même... il ne faut pas jouer ça!!" Arrêt de la séance.

Debout, je lui dis "il ne faut pas jouer ça, sauf si c'est le jeu".

Qu'ajouter à cette séquence de séances - de fin de cure - où le sujet circule si bien dans la duplicité des signifiants qui l'engendrent ? Faire chorus avec elle (c'est une femme) :

- il ne faut pas confondre l'échafaudage avec le bâtiment lui-même! C'est la formule même de Freud propos du rêve (L'interprétation, chapitre VII).

N'assisterions nous pas l'élaboration de cette position féminine où le (A) □ évoqué par Lacan (Écrits, p. 683) devient (A) □ . La mère de ce sujet s'était retrouvée orpheline à peine née. En cela le gésir peut ne mener qu'au gisant. Plus tard la "folie" paternelle avait organisé le foyer familial. Ce pire là offre une image plus réconciliée, blessé qu'il est dans son corps désormais.

Le début de l'analyse était centré sur la menace de stérilisation de son compagnon et la transmissibilité de la folie dans cette lignée. La fin verra ainsi le retour des demandes d'origine. Entropie communément admise (5).

A travers le travail du deuil (en guérit-on ?) de ce qu'elle a perdu parce qu'elle ne l'a jamais eu, elle renonce à être (meurtre consenti) ce gisant. Mot, monument (une petite fille me l'a perdu...) qui ment monumentalement, comme chantait Jacques Prévert, que ce Phallus paternel.

Doit-on se faire soigner pour cela ou rester trouée, trouée d'oubli. Elle tente et y réussit (?) une dérivation féminisante et familiarisante : une oubliette. Pour autant, la demande subsiste (être portée!) nécessité périlleuse mais lucide, car cet autre porteur, précisément se casse un peu la gueule : Face au "ça va trop vite" des écoulements métonymiques "je suis plus" dit le sujet. Pour autant qu'il perd ses mots, il y trouve ses signifiants. Gésir ou gisant certes elle peut être femme, elle n'est pas encore mère. Le deviendra-t-elle, ne serait-ce que sous la forme sublimatoire d'une œuvre ou d'un écrit ? Il reste ce "gir" ou gis, insensé qui prend la gorge.

Cet avenir nous échappe, parions que le pire n'est pas toujours sûr, s'il est toujours possible. Double-fond : un trou peut en cacher un autre. De l'analysant à l'analyste aussi bien qui porte l'écrit pour... ses collègues ?... Ce qui pourrait s'évanouir : passage d'oubli, passe d'adieu, re-trou-vaill.

CONCLUSION

Comment se termine donc une cure ? La pensée hésite sur deux métaphores, celle des fleurs fanées pénultième répétition des demandes qui l'ont originée, ou bien celle de l'éclat cristallin, cassure fraîche sur la pierre.

Pratiquement, elle se termine si elle laisse

1. Le possible d'un acte qui conclut; en cela se distingue-t-elle d'une initiation réussie ?
2. La chance d'un désir : celui blessé que lui a laissé son histoire sexuelle et les défaillances de ses ancêtres; en cela est-il parvenu ce point de dé-croyance où il perçoit que c'est le destinataire qui fait le destin.

Si elle lui a permis le deuil d'une garantie : particulièrement celle d'un Grand Traducteur incarné dans la Psychanalyse elle-même; particulièrement celle du transfert dans ces moments limites où il s'inverse - cf.. nos exemples : les associations venant chez l'analyste - Accueil d'un silence, comme disait justement A. Rondepierre.

Invention d'une fin donc à partager entre l'analyste et l'analysant ? Si l'inouï d'une parole est accueilli dans la fracture des signes, le dernier mot n'y sera ni consolamentum ni présage ?

Si elle renonce ainsi à l'ordalie de la preuve. Souvent avatar (ultime) d'un désir-Autre la science s'y délimite la contingence de la règle associative verbale (R.F.) et l'appropriation de la charpente transférentielle qui s'en génère. La détermination n'est pas ici la prédestination.

En cela la cure se termine, condition qu'il soit admis que c'est désormais l'analyse qui crée le transfert et non point l'inverse.

Celui qui en sort se trouve doté d'un inconscient freudien. Cet adjectif dont nous faisons marque associative fait toute la différence.

Ce dispositif est daté, fait remarquer Nassif, ni confession, ni guidance de l'âme, ni thaumaturgie, ni divination, ni journal intime..., voire, voire...

Pari éthique terme du "ON est là" dont se soutient le JE du déporté, dans le beau livre de R. Antelme, *L'Espèce Humaine*.

Si, si, si, vous me direz. Quelle scie et qui coupe mal ? C'est peut-être pour cela que l'on va faire passe, faire savoir - sans trop savoir - s'il y a eu de l'analyse ou une analyse, et si elle vous a laissé sur une fin ou le bec dans l'O. ouvert. C'est quand même faire confiance au oui-dire et à la chaîne des hommes.

Au fait le titre qui m'abrite ?

C'était en re-pensant à cette idée venue la fin de mon analyse mais qu'est-ce que je vais faire de ce moment-là... et de ce lieu, désormais vide... Phobie d'un seuil : nous sommes bords-nés.

NOTES

(1) Contrairement l'affirmation de Szazs, qui y voit un aboutissement : position critiquée par Lacan de cette initiation, fut-elle scientifique, in "L'Angoisse" - 30 janvier 1963.

(2) A propos de la bascule subjective qui installe (et délivre un instant) le prisonnier dans son Autre-bourreau, ainsi divisé, nous avons consacré un commentaire un passage d'Antelme (*L'Espèce Humaine*) qui nous paraît condenser la question éthique d'un ombilic du symbolique : "ON est là" *L'Éthique de la clinique. Revue cliniques Méditerranéennes*, 1985.

(3) Notre article dans *l'Imparfait* à paraître N° 6 - 1986.

(4) Tels les pictogrammes présentés par C. Severi (in *Connexions* n° 41 p. 169, sq.) utilisés par les indiens Cunas de Panama Atlantique ils servent mémoriser les chants initiatiques des chamans et présentent - sans les transcrire - l'itinéraire cosmologique du rite dans sa spatialité et sa temporalité.

(5) cf. texte de R. Levy où il pointe la "fausse" symétrie entre le début et la fin d'une cure.